



Médiathèque Valais St-Maurice

Mardi 8 novembre 2011

12.30-13.30



PIERRE AMOYAL

1949, Pierre Amoyal, d'origine russe et juif séfarde, naît à Paris.

Premier prix du Conservatoire de Paris à 12 ans, il quitte, en 1966, la France pour l'Amérique (Los Angeles) où il suit, pendant cinq ans, les cours de Jascha Heifetz, son maître.

Dès 1971, il débute sa carrière aux côtés des plus grands chefs d'orchestre et est invité par les orchestres les plus prestigieux.

Professeur au Conservatoire National de Paris, il enseigne actuellement à la HEMU de Lausanne.

2002, Pierre Amoyal crée *la Camerata* de Lausanne, ensemble formé de 12-13 jeunes musiciens d'origines très diverses.

« La Camerata de Lausanne représente la rencontre parfaite des deux passions qui ont animé ma vie de musicien, les concerts et l'enseignement. Le succès de nos concerts, la réussite dans le monde professionnel de nos jeunes musiciens sont la réalisation d'un rêve devenu réalité. » (P. Amoyal)

Pierre Amoyal est aussi l'auteur d'un récit publié chez Robert Laffont, ***Pour l'amour d'un stradivarius***.

« Je n'ai pas le temps de distinguer son visage, en partie caché par des cheveux bruns bouclés assez longs. Ce que je vois, en revanche, c'est que l'individu est au volant de ma Porsche et qu'il démarre en trombe, emportant avec lui le Kochanski, mon bien le plus précieux, le violon qui ne me quitte jamais, mon complice, mon ami, mon amour, mon stradivarius. Et je reste seul devant l'hôtel, frappé de stupeur, pétrifié anéanti, comme si je me vidais de mon sang et que j'allais mourir sur place. » (p. 13)

Autobiographie entreprise suite à l'aventure malheureuse du musicien à qui, un jour de 1987, à Saluzzo en Italie, on vole le stradivarius.

Occasion alors pour l'artiste de partager avec émotion sa passion pour la musique.

« Peu à peu s'est créé avec mon partenaire violon une sorte d'unité magique, fusionnelle, qui reprend vie à chaque nouveau récital. J'ai beau me répéter que je suis avant tout un

violoniste voué à son art, entraîné à affronter avec n'importe quel instrument la tension du concert, en réalité je suis devenu le serviteur zélé d'une légende stradivarienne. » (p. 33)

« Le violon et moi devons nous posséder l'un l'autre. Entre un violoniste et son instrument j'en eus l'intuition très jeune, le pacte est de nature diabolique. » (p. 84)

On me demande souvent comment je débusque un futur talent. Il n'y a pas là de science exacte, mais le regard d'un enfant qui écoute de la musique ne trompe jamais. On y lit sa sensibilité, son émotion, son désir de faire. Et aussi son attention au silence : le silence d'avant le concert (l'interprète arrive sur scène, pose l'archet sur les cordes), et le silence après la dernière note.

La coordination des mouvements compte beaucoup pour un violoniste. La dextérité de la main gauche, la souplesse et l'équilibre dans l'accompagnement du bras droit, l'indépendance des mains résulte d'un enchaînement continu, mais il est certain qu'au départ il existe une prédisposition physiologique et neuronale...

Il faut également qu'il ait l'esprit analytique pour décrypter les partitions. Je consacre beaucoup de temps à lire les partitions, à chanter les sons dans ma tête ...

Il y a aussi ce que j'appellerais l'intelligence du cœur : comprendre les sentiments qui ont animé le compositeur de l'œuvre et chercher à ce que nos propres vibrations soient en accord avec les siennes. » (p. 222)

Geneviève Erard